

# Secondes natures

## un séminaire transversal de l'Institut ACTE

Aujourd'hui, le consensus dans les sciences humaines fait de la «nature», expression d'un dualisme coupable, une notion contestable qu'il convient d'éviter (Latour, Descola). On se représente surtout cette nature sous les deux formes historiques barbares du «capital fossile» (Malm) et des «acres-fantômes» que les colonies procuraient à un Occident en quête de ressources (Pomeranz). Ces deux histoires longues de la modernité s'appuient sur l'idée d'une «nature» spatiale, susceptible de devenir «objet» - scientifique, industriel, commercial, politique -, pour répondre à l'instigation fondatrice de Bacon, selon lequel les Modernes devaient cesser de chercher la vérité chez les Anciens, pour la trouver dans la nature, cette grande inconnue. Cependant, la même modernité fautive qui nous aura appris à nous poser non pas dans la nature, mais face à elle, nous aura aussi inculqué l'habitude de la critique et du doute: sitôt qu'un consensus s'installe, sitôt qu'un savoir devient irréfutable, sitôt que les automatismes commencent à faire obstacle aux questionnements, les premières fissures se dessinent pour le meilleur et pour le pire.

Cela donne beaucoup de positions réactionnaires brutales auxquelles nous assistons souvent dans la stupeur, mais cela peut aboutir aussi au contraire à un état de veille, qui se méfie du consensus, redoute l'action fossilisante des idées unanimes et anticipe le danger. Et si nous ne savions pas mieux que les modernes devenus nos anciens ? Et si nous commençons à réfléchir ensemble sur une modernité équivoque, qui ne s'est pas posée seulement comme un « sujet » distant et omnipotent face à la nature, mais qui a développé aussi des métaphores, des pratiques et des utopies susceptibles d'être réactivées aujourd'hui ? Des utopies météorologiques, politiques, végétales et animales (Fressoz/Locher, Charbonnier, Spary) ; des projets complexes, promettant de se saisir de tout dans le but secret de s'en dessaisir (Invention de la préhistoire au 19e siècle).

Dans ce séminaire qui va du passé au présent et du présent vers le passé, les échelles du temps et de l'espace seront variables et conjuguées, mais le travail se fera toujours à partir de cas concrets, les seuls à même de secouer les automatismes de la pensée. Il s'agit donc de questionner l'effet neutralisant de la symétrie dualiste (les modernes et ceux qui ne l'ont jamais été), en cherchant des cas précis (textes, œuvres, situations) qui offrent une lecture plus complexe et nuancée de notre condition et qui nous protègent du danger de devenir réellement les fétichistes de la « tabula rasa ».

Ecole des arts de la Sorbonne

**Salle 250**

**De 18h à 20h**

**5 OCTOBRE 2021**

**Agnès Foiret-Collet**

Séance inaugurale autour de la publication du catalogue de l'exposition *Vivant Végétal* avec Elisabeth Amblard, Sandrine Morsillo, Véronique Vertsraete, Diane Watteau et Pascale Weber.

**25 JANVIER 2022**

**Maud Maffei**

La séance se tiendra par Zoom

Présentation du numéro 10 de la revue *Plastik*

« Vers une esthétique des éléments »

Comité scientifique : Maud Maffei, Benjamin Fellmann et Riccardo Venturi. Responsable de la revue : Christophe Viart.

**15 FÉVRIER 2022**

**Lydie Delahaye**

Microcinématographie,

« un réservoir d'univers à petite échelle »

**8 MARS 2022**

**Maria Stavrinaki**

Bruce Conner, A MOVIE et CROSSROADS.  
L'histoire naturelle pendant la Guerre froide

**5 AVRIL 2022**

**Marion Laval-Jeantet**

Du Zoofuturisme : pistes pour penser la cohabitation future entre animaux humains et non-humains